

Binic. Ici, le carénage est écolo et pas cher

20 mars 2017



C'est la saison du nettoyage des bateaux de plaisance. A Binic, un équipement simple permet aux petites unités de se refaire une fraîcheur pour deux fois rien. | Anne Kiesel

Anne KIESEL.

C'est la saison du nettoyage des bateaux de plaisance. A Binic, un équipement simple permet aux petites unités de se refaire une fraîcheur pour deux fois rien. Une idée transportable.

L'air de rien, cette plate-forme, posée au fond du port de Binic, dans les Côtes-d'Armor, représente une petite révolution. Elle fonctionne depuis 2010, à la plus grande satisfaction des plaisanciers.

Pour 50 €, on y dépose son bateau, de 8 m maximum, à marée haute. On attend un peu que le niveau du port descende (les portes de l'écluse sont équipées de clapets qui offrent cette possibilité), et on a plusieurs heures pour caréner, sans polluer.

Vincent et Guillaume sont les deux copropriétaires d'un First 25, nommé *Pamplemousse*. En cette belle matinée ensoleillée, ils passent au jet à haute pression la coque de leur voilier. « **C'est très pratique**, expliquent-ils. **Le forfait comprend l'utilisation du nettoyeur à haute pression pendant une heure. Nous reviendrons cet après-midi, quand ce sera sec, appliquer l'antifouling** (la peinture antisalissure). »

Depuis plusieurs années, il n'est plus question de caréner à l'ancienne, à marée basse n'importe. Il est formellement interdit de déverser des résidus toxiques dans le milieu naturel. Des aires de carénages ont été construites dans les principaux ports. Il faut y louer un emplacement et payer, deux fois, le grutage de son bateau.

La solution de Binic est beaucoup plus économique. « **Ce matin, un plaisancier de Saint-Quay nous a dit qu'il préfère venir ici, et payer 50 €, au lieu de 200 € dans son port,** » raconte Vincent.



Les déchets sont récupérés à travers une grille, en partie basse de la plate-forme de carénage.

Anne Kiesel

La machine s'autonettoie

D'où vient cette différence ? « **Notre système de carénage mobile n'est pas attaché au sol**, répond Yann Barbier, le maître de port de Binic. **Il n'a pas nécessité d'enquête publique ni d'étude de sol. C'est une machine qui se pose, sans altérer le milieu.** » Tout est réglable : le débit des pompes, selon la pente du terrain, la puissance du jet haute pression et de l'eau de rinçage. « **Cette machine s'autonettoie** », précise Yann Barbier. Les déchets sont récupérés à travers une grille, en partie basse. Dans le local technique voisin, une cuve contient 1 500 litres d'eau de mer. Grâce à des automatismes, la plate-forme se rince toute seule, avec cette eau gratuite (qui est bien évidemment récupérée et épurée), juste avant que la marée montante vienne recouvrir l'équipement.

C'est Yann Barbier qui l'a inventée, en 2009, en mettant en œuvre ses compétences d'automaticien. Elle est brevetée, et a été construite en collaboration avec un lycée professionnel. Il y a sept ans, elle est revenue à 80 000 €. Aujourd'hui, sans le travail des lycéens, Yann Barbier estime qu'elle coûterait environ 150 000 €. Beaucoup moins qu'une station à terre.